



4 avril 1989. Trinidad, Farrel House, Chambre 3202, 2 contacts successifs

Alors quand même, je me suis dit que je devais prendre une photo de ce paysage, que c’était sans aucun doute le seul endroit in-
changé de ma vie, que je ne pouvais pas le prendre une seconde fois. J’ai saisi mon appareil photo, j’ai cadré l’inchangé et j’ai
déclenché. Et dans l’instant où je me disais : «Voilà, j’ai photographié le paradis de mon enfance», je me suis retourné vers l’intérieur
de la chambre, j’ai vu le corps nu de Françoise allongé sur le lit et j’ai déclenché une deuxième fois en me disant : «Et voici mon
paradis d’aujourd’hui.»

Denis Roche, *La photographie est interminable, entretien avec Gilles Mora*. Fiction & Cie, Seuil, 2007. p 61 - 62.

Rendez-vous autour de l’exposition

Visite enseignants

- Mardi 15 novembre à 12h15

Cette visite est l’occasion pour les enseignants, de la maternelle au lycée, de découvrir les pistes pédagogiques et les ate-
liers plastiques proposés dans le cadre de l’exposition.

Les petits parcours

- Mercredi 7 décembre à 15h

Exploration de l’exposition à hauteur d’enfant à travers des activités ludiques et un atelier. Les petits parcours se poursuivent
autour d’un goûter partagé avec petits et grands. À partir de 5 ans.

Café découverte

- Dimanche 8 janvier à 11h

Découverte de l’exposition à travers un parcours commenté. Pour bien démarrer la journée, café et chouquettes sont au
rendez-vous.

Rencontre : regards de photographes contemporains sur le travail littéraire, théorique et critique de Denis Roche

- Samedi 21 janvier à 16h

Dans le cadre de l’exposition *Aller et retour dans la chambre blanche*, l’objet de la rencontre tentera d’interroger ce mouve-
ment mystérieux, ce va-et-vient entre les deux pratiques que Denis Roche fit siennes, celle de l’écriture et de la photogra-
phie. La rencontre se construira autour de quatre témoignages, quatre expériences singulières qui se plaçant cependant
toutes dans cette notion fuyante et labile d’«espace littéraire». Aller et retour donc, entre écriture et photographie ; entre
l’œuvre de Denis Roche et celles des invités ; entre des pratiques différentes : celles d’Anne-Lise Broyer, Amaury da Cunha,
Suzanne Doppelt et Thiphaine Samoyault.

Aller et retour dans la chambre blanche, en musique

- Vendredi 27 janvier à 18h30

Les élèves et professeurs du conservatoire Francis Poulenc de Nogent-sur-Marne réalisent des compositions musicales en
écho aux photographies de l’exposition.

Maison d’Art Bernard Anthonioz, 16 rue Charles VII 94130 Nogent-sur-Marne - 01 48 71 90 07 - contact@maba.fnagp.fr - maba.fnagp.fr

Aller et retour dans la chambre blanche Denis Roche

du 9 novembre 2016 au 29 janvier 2017

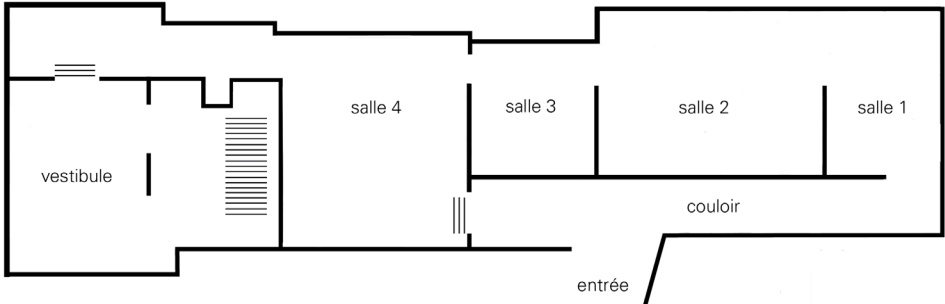
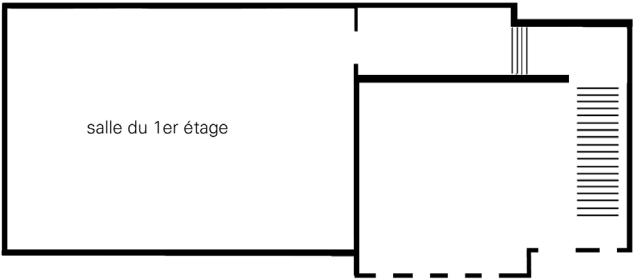
La Maison d’Art Bernard Anthonioz présente une exposition de photographies de Denis Roche (1937-2015) intitulée
Aller et retour dans la chambre blanche, dont le commissariat est assuré par Caroline Cournède. L’exposition réunit
un ensemble d’une cinquantaine de photographies dont certaines inédites en exposition, commentées de la main de
l’artiste et issues du livre *La disparition des Lucioles* paru en 1982 aux Éditions de l’Étoile et réédité cette année, ainsi
que d’autres, iconiques ou moins connues, mais qui relèvent toutes d’une même logique du déplacement.

Cette relation au déplacement à l’oeuvre dans les photographies présentées intervient ainsi dans le déplacement
physique de Denis Roche, entre l’ici (le lieu où il appuie sur le déclencheur) et l’ailleurs (l’endroit où il n’est pas ou
plus), comme dans la manipulation de son appareil photographique qu’il n’hésite pas à retourner ou à détourner de
ses usages, de ses cadrages habituels ou de sa qualité signifiante. Cet appareil, récurrent dans bon nombre de ses
photographies, peut alors s’envisager comme une extension et une incarnation de l’artiste, ou bien encore comme un
questionnement de l’acte photographique.
Au-delà de ce seul déplacement physique, ce déplacement apparaît également dans sa dimension temporelle , entre
rapprochement ou espacement des prises de vue, dans la distance entre le temps vécu et le temps représenté,
comme dans le transfert du regard du photographe à un instant donné à celui d’un regardeur à un tout autre moment.

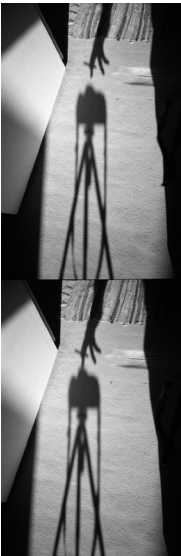
Au fil des oeuvres, le parcours de l’exposition ébauche alors un récit fait d’ellipses – discontinuités entre les photo-
graphies, sauts dans le temps et l’espace – dans lequel s’insèrent des bribes de textes de Denis Roche, les légendes
des photos, ainsi que des commentaires issus du livre *La disparition des Lucioles*. Ce récit photo-biographique prend
alors des allures de story-board : le film est en marche.

Le titre de l’exposition : *Aller et retour dans la chambre blanche*, en référence à un chapitre de *La disparition des
Lucioles*, peut alors se lire de multiples façons : il annonce cet enjeu du déplacement en insistant sur le « et » qui
marque la dimension double du mouvement ; il introduit la question de l’intime ; il pose la question de la pratique pho-
tographique en réponse à *La Chambre Claire* de Roland Barthes, et il rapproche, dans cette idée de va-et-vient, les
deux pratiques que Denis Roche fit siennes, celle de l’écriture et de la photographie, dans cet entre-deux, cet espace
blanc où tout peut advenir, celui de la création artistique.

*Denis Roche (1937-2015), photographe, écrivain, éditeur, est l’auteur d’une trentaine de livres. Son oeuvre photogra-
phique a été publiée dans de nombreuses monographies. Après avoir été directeur littéraire aux Éditions Tchou de
1964 à 1970, il participe au comité directeur de la revue Tel quel dans les années 60 et entre, en 1971, aux Éditions
du Seuil où il fonde en 1974 la collection de littérature contemporaine « Fiction & Cie » qu’il dirige jusqu’en 2004. Avec
Gilles Mora, Bernard Plossu et Claude Nori, il crée en 1980 Les Cahiers de la photographie et reçoit, en 1997, le grand
prix de photographie de la Ville de Paris.
Son travail a fait l’objet de nombreuses expositions, en France et à l’étranger, entre autres à la galerie Le Réverbère à
Lyon, au musée Nicéphore Niépce à Chalon-sur- Saône, à la Maison Européenne de la Photographie à Paris en 2001.
En 2015, une grande rétrospective lui est consacrée au Pavillon Populaire de Montpellier, sous la direction de Gilles
Mora.
Denis Roche est représenté par la galerie Le Réverbère à Lyon depuis 1989.*



Couloir

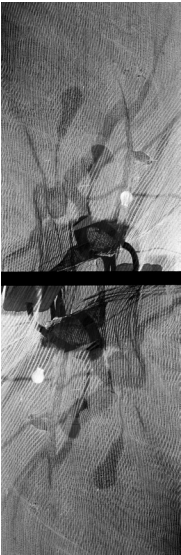


C’était dans dans notre chambre à Paris, une fin de journée là aussi, mais en septembre. Sur la première image, on voit l’ombre de mon index qui descend verticalement sur l’appareil et, sur la deuxième, qui est rigoureusement identique, mon doigt s’est avancé et appuie sur le déclencheur. Les deux photos ont été prises volontairement à la verticale et, sur la pellicule, elles sont situées l’une au-dessus de l’autre. Cette fois, le hasard n’avait rien à faire dans l’histoire. La répartition des ombres, notamment celles qui se découpent en figures géométriques sur la porte à gauche, fait que l’ensemble s’équilibre bien entre abstraction et réalisme.

Denis Roche, *La photographie est interminable*, entretien avec Gilles Mora. Fiction & Cie, Seuil, 2007. p 56.

11 septembre 1987. La Fabrique, Paris, 2 contacts successifs

Salle 1



Je me souviens d’un autre après-midi d’hiver. C’était à Saint-Tropez, dans une rue du village où j’attendais quelqu’un qui était entré dans un magasin. J’étais tout contre une façade de l’immeuble qui était en cours de ravalement. Il y avait suffisamment d’espace entre la bâche, toute sale, et la façade de l’immeuble, alors je m’y suis glissé et j’ai regardé ce que ça donnait dans mon viseur, en direction de la rue qui était à peine visible, occultée par les salissures de la bâche et l’opacité - relative, bien sûr du plastique. En faisant jouer la profondeur de champ, je mettais au point tantôt sur le détail de la rue en enfilade, tantôt sur les salissures de la bâche, tantôt sur une image intermédiaire où les deux se confondaient. Et donc, en étant exactement au même endroit, avec le même cadrage, je transformais la réalité devant moi en abstraction, ou l’abstraction en spectacle de rue.

Denis Roche, *La photographie est interminable*, entretien avec Gilles Mora. Fiction & Cie, Seuil, 2007. p 96.

27 décembre 1997. Saint-Tropez, 2 contacts successifs

Salle 2



3 juillet 1975. Negombo, New Rest House, Sri Lanka

Il faisait beaucoup de vent et ça se voit sur les deux photos que j’y ai prises, deux autoportraits d’un genre un peu particulier puisque sur l’une des deux images on me voit de dos marchant assez loin vers la rotonde d’entrée du bâtiment (on dirait une villa du Vésinet) alors que sur l’autre je suis absent - Françoise étant prise de dos sur les deux, tournée elle aussi vers le bâtiment, me regardant quand j’y suis, et ne me voyant pas quand je n’y suis pas. Il y a là comme une sorte de mise en demeure de mon existence, une indécence de l’être, dirais-je, qui signe assez fortement la charge de ma conception du travail autobiographique, une charge très intense qui pèse toujours sur moi au moment de cadrer et de déclencher (l’invraisemblable de l’être?) dès lors qu’il s’agit de la mise en scène de ma personne physique. Quelquefois, vous savez, je rêverais de ne pas y être, parce que c’est dur et que ça pèse.

Denis Roche, *La photographie est interminable*, entretien avec Gilles Mora. Fiction & Cie, Seuil, 2007. p 98 - 99.

Salle 3



1. 12 juillet 1971. Pont-de-Montvert
2. 6 août 1984. Pont-de-Montvert
3. 13 août 1995. Pont-de-Montvert
4. 26 septembre 2005. Pont-de-Montvert

Le thème initial [de ces photographies] - le fait que Françoise a sans doute changé, d’âge, d’aspect, allez savoir, en deux fois dix ans - est devenu secondaire et même, pourrait-on dire peu, visible ; alors je passe tranquillement, sautant d’une phrase à l’autre, au sujet évident de cette entreprise, à savoir que c’est le cimetière qui a changé et non Françoise [...]. Et je conclus ma courte allocution par ces mots : «Ces photos apportent bien la preuve que ce n’est pas la vie qui a changé, mais la mort».

Denis Roche, *La photographie est interminable*, entretien avec Gilles Mora. Fiction & Cie, Seuil, 2007. p 36.

Salle 4



21 juillet 1989. Waterville, Irlande. Butler Arms Hotel, Chambre 208

Dans notre chambre du Butler Arms Hotel - oui, elle aussi avait un numéro, c’était la 208 -, il n’y avait rien d’autre à regarder par la fenêtre que cette mer hostile et l’horizon gris. Sans doute par provocation, en tout cas comme une mesure de protection contre l’extérieur, j’ai vissé mon appareil photo sur son trépied et je l’ai installé face à la fenêtre. Je pensais : «Il n’y a pas de photo à faire ici, de ça». Alors, avec mon deuxième appareil, j’ai cadré le dos du premier tout juste inscrit dans l’encadrement de la fenêtre, un encadrement assez delabré puisque, des quatre côtés, il était fait de bois différents et de planches mal jointes. J’ai déclenché. Je me souviens qu’à cet instant je pensais à cette définition - j’ai oublié qui l’avait inventé : «La photographie, c’est un horizon qui se mord la queue, et quatre angles droits».

Denis Roche, *La photographie est interminable*, entretien avec Gilles Mora. Fiction & Cie, Seuil, 2007. p 103 - 104.